

PICHON Auguste Henri

Etat Civil:

Né le 9 juillet 1882 à La Roche Posay (86) hameau de la Bardonnière.

Parents : **Auguste Louis Célestin PICHON** (cultivateur) et **Marie BRUNET**.

Marié avec **Marie Antoinette Joséphine PERIVIER** le 22 octobre 1907 à Vicq-sur-Gartempe (86)

Fratrie :

- **Célestin Désiré BRUNET-PICHON** (1879 - 1954) marié avec **Marie Louise GABILLON** le 2 juin 1902 à Tournon Saint Martin (36).

- **Henri PICHON** (1889 - 1964) Marié avec **Camille Valentine DUFOURNEAU** le 18 octobre 1913 à Lureuil (36),

remarié avec **Marie GABILLON** le 10 Aout 1926 à Tournon St Martin (36).

Registre Matricule :

Auguste Henri PICHON est de la classe 1902 et porte le numéro matricule 315 au bureau de recrutement du Blanc

Son Corps d'Affectation est le 32ème Régiment d'Infanterie

Le casernement ou lieu de regroupement est à Châtellerault



© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom *Pichon*
Prénoms *Auguste Henri*
Grade *Soldat*
Corps *32^e Régiment d'Infanterie*
N° *218134* au Corps. — Cl. *1902*
Matricule. *315* au Recrutement *du Blanc*
Mort pour la France le *15 Mai 1915*
à *La Targette - Carençy (Pas de Calais)*
Genre de mort *Tu à l'ennemi*

Né le *9 juillet 1882*
à *La Roche Posay* Département *Vienne*
Arr^s municipal (p^s Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le _____
par le Tribunal de _____
acte ou jugement transcrit le *12 Août 1915*
à *Tournon St Martin (Indre)*
N° du registre d'état civil *194*
269-708-1922. [26434] *667*

Cette partie n'est pas à remplir par le corps.

Détail des services et mutations diverses :

**Tu à l'ennemi à La Targette-Carençy (Pas-de-Calais)
le 15 mai 1915.**

Ses différentes campagnes :

En guerre contre l'Allemagne et l'Autriche Hongrie

Sépulture :

Son lieu de sépulture est à Neuville-Saint-Vaast (62 Pas-de-Calais) dans la Nécropole Nationale La Targette

Tombe individuelle : Carré 1 Rang 8 Tombe n° 545

Répartie sur une superficie de 4,45 ha, la nécropole de la Targette contient 12 010 sépultures de combattants des deux guerres mondiales dont 3 382 soldats non identifiés rassemblés dans deux ossuaires. Ouverte en 1919, la nécropole a fait l'objet de plusieurs réaménagements depuis.

La nécropole contient les sépultures de 11 443 soldats français de la Première Guerre mondiale morts au cours des deux batailles de l'Artois de 1915 (mai 1915 et automne 1915). Elle contient aussi les sépultures de 593 soldats français morts pendant la Seconde Guerre mondiale.

Les trois ossuaires contiennent les sépultures de :

- 3 212 soldats français inconnus de la Première Guerre mondiale ;
- 185 soldats français identifiés de la Première Guerre mondiale ;
- 225 soldats français inconnus de la Seconde Guerre mondiale.



Historique du 32ème RI :

Pour la seconde fois, et c'était la bonne, nous rentrions en France. Les événements qui se préparaient ne nous laissaient pas espérer un repos bien long ; au milieu des cerisiers en fleurs, nous en goutions d'autant plus intensément le charme que de Villers-Chatel, ou le 9 mai, nous assistions à la messe dans le parc du château, de Mingoal et Mont-Saint-Eloy, ou nous cantonnions, nous entendions parfaitement la canonnade de Souchez et de Carency.

Le 9 mai, le régiment, rassemblé au bois des Alleux, reçut l'ordre de porter deux bataillons à la ferme de Berthonval pour y soutenir la division marocaine, dont l'offensive brillante avait déjà déloger les allemands des Ouvrages blancs de la route de Béthune. La cote 140 était prise disaient-ils ; la touée était réalisée.... Malheureusement, les renforts arrivèrent un peu tard pour exploiter le

succès. Le 1er et le 3ème bataillon occupèrent Berthonval à la nuit ; ils étaient poussés en avant dans les anciennes premières lignes françaises sous un feu d'artillerie assez vif... Des blessés revenaient nombreux ; ils étaient confiants, heureux, enthousiastes ; d'autres, plus sérieusement atteints, râlaient en gémissant « Brancardiers ! Brancardiers ! emportez moi... »

Ce spectacle du champ de bataille, cette vision des tranchées bouleversées et par endroits encombrées de cadavres, jambes émergeant des décombres et cervelles sortant des crânes défoncés, étreignaient nos cœurs. Par ailleurs les soldats qui revenaient de Belgique voyaient pour la première fois un système de tranchées luxueusement organisé : celles que les zouaves et les tirailleurs venaient de prendre aux Allemands. Abris profonds, couchettes, planchers, portes vitrées. Comme les boches avaient su rendre tout de même confortable ! Nous devions réaliser bien plus tard une semblable organisation.